

Evolution des articles académiques en management et approche scientifique :
le cas de l'*Administrative Science Quarterly* de 1956 à 2010

Eric Maton

Audencia Nantes Ecole de Management

PRES UNAM

ematon@audencia.com

Résumé :

L'objectif de cet article est de vérifier dans quelle mesure on peut considérer qu'il y a ou non un processus vers une approche plus « scientifique » dans les articles académiques et en particulier dans l'*Administrative Science Quarterly* (ASQ). A côté d'une volonté de développer ce type d'approche en raison de vertus objectives de la science, des contraintes de légitimité incitent à donner l'impression de faire de la science. Différentes formes de représentation au sein des articles peuvent donner l'impression d'être face à un article scientifique, quelque soit la réalité sous-jacente. Si certains facteurs montrent un désir accru de montrer de la science au sein d'ASQ comme l'accroissement de la proportion d'articles avec une ou plusieurs équations, ou avec un ou plusieurs diagrammes chiffrés d'autres facteurs montrent un usage de ces représentations qui a peu évolué entre les années 1970 et 2010. Le développement de l'approche scientifique telle qu'elle peut se voir à travers la généralisation des listes d'hypothèses au sein des articles se vérifie au sein de la revue avec cependant une parenthèse au milieu des années 1980. ASQ se caractérise ainsi par une fidélité à la ligne éditoriale définie par Thompson, à l'origine de la revue, en 1956 qui amène à ne pas vouloir montrer de la science qu'à travers des chiffres mais à adopter une démarche scientifique.

Abstract:

The aim of this article is to understand in which extent we can consider a linear process in management research to more « science » in academic journals' articles and in particular in the *Administrative Science Quarterly* (ASQ). Besides a will to develop a scientific approach because of objective reasons linked to this approach, some legitimacy

purposes can encourage an impression management through “science” in the articles. Few indicators show this kind of management in the *ASQ* like the proportion of articles with one or several equations, or one or several charts with numbers. Others indicators show a little modification between the 1970s and 2010 in the impression management through “science”. Besides technics linked to science visible in the articles – tables with numbers, charts with numbers, conceptual diagrams and equations - the scientific method is more present in the *ASQ* articles with an increasing use of a list of hypotheses in these articles. Only around the middle of the 1980s a reversal and temporary trend is visible in the impression management or the diffusion of the scientific method in the *ASQ* articles. Thus since 1956 *ASQ* is faithful to the editorial written by Thompson at the beginning of this academic journal, which conceives science not as only the use of numbers but as a scientific method.

Introduction

Il est couramment admis que depuis le milieu des années 1950 la recherche américaine en management cherche à évoluer vers une approche de plus en plus scientifique (Bailey & Ford, 1996). Cela s’explique principalement au départ par la recherche d’une reconnaissance et d’une indépendance des « business schools » par rapport aux autres départements des universités américaines (Augier, March, & Sullivan, 2005; Stern & Barley, 1996). Les analogies entre le management et la science permettent dans ce contexte de légitimer l’enseignement et la recherche du management. Deux célèbres rapports ont été rédigés à la fin des années 1950 afin de faire un état des lieux de l’enseignement et de la recherche en management dans les « business schools » et de faire des propositions. L’accent a notamment été mis sur l’importance des statistiques et des mathématiques dans les thèses en management. L’un était rédigé à la demande de la fondation Carnegie (Pierson, 1959). L’autre a été rédigé pour la fondation Ford qui est une institution offrant de nombreux financements de thèse (Gordon & Howell, 1959) et dont l’influence est considérable aux Etats-Unis (Khurana, 2007). Cette approche

scientifique devait servir dans les années 1960 et 1970 à valider et invalider des théories afin d'obtenir un corpus théorique uni (McKinley, 2010). L'importance de l'approche scientifique en management s'est depuis largement répandue et est entretenue depuis avec le principe de titularisation (« tenure track ») des enseignants-chercheurs aux Etats-Unis. Les grandes universités américaines obligent les enseignants-chercheurs à publier dans un nombre limité de revues académiques où l'approche scientifique est fortement valorisée.

Par approche scientifique, il est généralement fait référence à la « science normale » selon les termes de Kuhn, à l'approche positiviste, aux approches expérimentales ou aux approches en science naturelle ou en physique, à savoir l'accumulation de connaissances de façon incrémentale en faisant une revue de littérature pour faire apparaître des manques théoriques à combler. Ces manques théoriques donnent lieu ensuite à la formulation d'hypothèses qui seront validées ou invalidées grâce à des données quantitatives importantes.

Pour vérifier dans quelle mesure l'« approche scientifique » telle qu'elle est définie précédemment s'imposait de plus en plus au fil des décennies dans la recherche en management, nous avons choisi de prendre la revue académique suivante : l'*Administrative Science Quarterly* (*ASQ*). Cette revue est pertinente à plus d'un titre. Comme son nom l'indique, l'approche scientifique y tient une place particulière, place qui a été affirmée dans le premier numéro de la revue (Litchfield, 1956; Thompson, 1956b) et analysée par la suite notamment lors des 40 ans de la revue (Stern & Barley, 1996; Weick, 1996). Cette approche scientifique est défendue à plusieurs reprises aux débuts de l'*ASQ* par différents auteurs (de Grazia, 1960, 1961; McWhinney, 1965).

La problématique de cet article est ainsi de vérifier dans quelle mesure il existe un processus linéaire depuis le milieu des années 1950 vers plus de science dans les articles académiques en management, en prenant l'exemple de l'*ASQ*. Par ailleurs, est-ce que ce processus vers plus de science est profond, à savoir est-ce qu'il consiste en un emploi d'une méthodologie scientifique ou est-ce qu'il consiste seulement en la mobilisation de techniques associées à la science comme le traitement de chiffres à partir de tableaux et

de diagrammes. Thompson (1956b), le premier éditeur d'*ASQ*, avait promu cette première vision de la science au détriment d'une approche trop superficielle de la science.

Dans un premier temps sera évoqué les contraintes et enjeux qui s'imposent aux grandes revues académiques en management. Dans un deuxième temps, il sera question de la politique éditoriale d'*ASQ* et en particulier de l'importance accordée à l'approche scientifique. Dans un troisième temps, il sera question de l'aura que représente la science dans les sciences sociales et en particulier en management. Dans les parties suivantes il est proposé une analyse empirique pour vérifier dans quelle mesure l'incitation à plus de science se retrouve vérifiée empiriquement dans *ASQ*.

I – Contraintes et enjeux des grandes revues académiques en management

Les revues en management participent depuis leur création à l'autonomisation des « business schools ». Elles permettent de créer une communauté avec des références bibliographiques communes, des méthodologies acceptées, etc. Les revues sont très sensibles à leur classement notamment parce que les auteurs d'articles « succombent au pouvoir séducteur des classements des revues académiques » (Nkomo, 2009: 106). Le classement des revues a une incidence sur la manière dont les universités et différentes instances étatiques « évaluent la qualité et l'impact de la recherche » (Nkomo, 2009: 106).

L'appartenance au « top niveau » (« top tier ») des revues est source d'une focalisation importante de l'intérêt des institutions académiques et des chercheurs. Ces revues ont de nombreux intérêts à rester dans la première catégorie, dénommée par exemple les revues de rang A (« A journals ») (Starbuck, 2005). Les business schools les mieux classées dans les classements internationaux, tels que ceux du Financial Times ne vont titulariser leurs enseignants chercheurs qu'en fonction d'un nombre précis de publications dans les revues de rang A (Starbuck, 2005). Toute autre publication ne peut compenser un nombre insuffisant de publications de rang A. Ce critère de décision pour la titularisation renforce ces institutions puisqu'elles-mêmes sont jugées sur leur capacité à avoir des publications dans ces mêmes revues. Par ailleurs, en économie, il y a une tendance à la concentration

des citations vers les articles publiés dans les revues les plus prestigieuses (Ellison, 2002).

Le facteur d'impact (« impact factor ») d'une revue est un critère de décision important pour le choix de la revue visée par un chercheur. Afin d'être assuré d'être lu par le plus grand nombre possible de lecteurs de la communauté de chercheurs en management, le chercheur a tout intérêt à sélectionner la revue au facteur d'impact le plus important. Les comités éditoriaux font ainsi attention au facteur d'impact de leur revue afin de s'assurer que la revue reste ou devienne plus attractive pour les chercheurs.

Il existe ainsi une interrogation des chercheurs voulant publier dans les plus grandes revues et des comités éditoriaux de ces revues sur ce qui fait l'attractivité d'un article (Judge, Cable, Colbert, & Rynes, 2007).

II – Politique éditoriale d'ASQ et les références à la science au sein d'ASQ

Entre la création de la revue en 1956 et 2010 il y a eu 10 directeurs éditoriaux. Le premier fut James D. Thompson. Il a défini une ligne directrice pour la revue (Thompson, 1956a, b) qui fut par la suite plusieurs fois commentée et analysée au sein de la revue (Dunbar, 1983; Palmer, 2006; Stern & Barley, 1996; Weick, 1996).

Liste des directeurs éditoriaux

1956 – 1962	James D. Thompson
1963 – 1968	Thomas L. Lodahl
1969 – 1971	William Starbuck
1972 – 1976	Thomas L. Lodahl
1977 – 1985	Karl Weick
1986 – 1992	John Freeman
1993 – 1997	Stephen R. Barley
1998 – 2002	Christine Oliver
2003 – 2007	Donald Palmer
2008 – aujourd'hui	Hayagreeva Rao

Thompson veut une revue académique qui adopterait les critères de la « science » comme on peut le remarquer dans le résumé de l'article « On building an Administrative Science » :

« The unique contribution of science lies in its combination of deductive and inductive methods for the development of reliable knowledge. The methodological problems of the basic sciences are shared by the applied fields. Administrative science will demand a focus on relationships, the use of abstract concepts, and the development of operational definitions. Applied sciences have the further need for criteria of measurement and evaluation. Present abstract concepts of administrative processes must be operationalized and new ones developed or borrowed from the basic social sciences. Available knowledge in scattered sources needs to be assembled and analyzed. Research must go beyond description and must be reflected against theory. It must study the obvious as well as the unknown. The pressure for immediately applicable results must be reduced » (Thompson, 1956b : 102).

La « science » évoquée par Thompson repose sur des méthodes de raisonnement particulières par lesquelles le savoir est accumulé et non sur des techniques particulières liées au traitement de chiffres :

« The distinguishing contribution of the sciences seems to lie not in measurement, not in quantification or statistics, not even in laboratory experimentation, but in the combination of both deductive and inductive techniques for the development of logical, abstract, tested systems of thought » (Thompson, 1956b : 104).

Parmi ces 10 directeurs éditoriaux, Weick est certainement celui qui peut être considéré comme le plus grand défenseur d'une approche qualitative en recherche, que ce soit en raison de l'ensemble de ses recherches qui adopte cette approche ou de ses prises de position en faveur d'une ouverture sur la manière de concevoir des théories (Weick, 1989, 1995, 1996, 1999) et par incidence sur l'approche méthodologique amenant à construire ou développer des théories. La présence d'un numéro spécial dans *ASQ* en 1979 sur les « méthodes qualitatives » renforce cette idée.

Si on peut ainsi s'attendre à une fidélité à la politique éditoriale initialement définie par Thompson et donc à un aspect scientifique des articles dans *ASQ*. Il est attendu dans le même temps une inflexion vers des approches non assimilées à la science telle que définie à travers l'approche hypothético-déductive durant la présence de Weick comme directeur éditorial.

III – L’aura de la « science » dans la recherche en management

Le raisonnement scientifique consiste généralement à côté d’ « opérations cognitives avec des objectifs généraux que les êtres humains appliquent dans des domaines non scientifiques comme l’induction, la déduction, l’analogie, la résolution de problème et la pensée causale » en un test d’hypothèses (Dunbar & Fugelsang, 2005). Ce type de raisonnement est fortement valorisé car il en est attendu une accumulation de savoirs universellement valables et prédictifs. De la prédominance d’un paradigme avec un consensus sur la méthodologie et le mode d’accumulation des connaissances scientifiques est attendue une avancée plus rapide de la connaissance (Pfeffer, 1993). Cette recherche ou défense d’un paradigme a été une étape importante de la recherche en management. Il a ainsi été évoqué la recherche d’une unification des théories en management dans les années 1960 et les années 1970 (McKinley, 2010) et la prédominance d’une approche pour « construire une théorie ou de conduire une recherche » (Palmer, 2006).

On peut ainsi supposer que le processus vers plus de science en management doit être important dans les premières décennies de la revue *ASQ*.

IV – Critiques à l’encontre de l’accent mis sur la science en management

Ce modèle de la recherche, notamment nommé « modèle scientifique », a été dénoncé car laissant de côté la pertinence de la recherche pour les praticiens :

« Virtuellement aucune des business schools du haut du classement ne voudrait recruter, promouvoir, un professeur permanent dont la première qualification serait de savoir gérer une usine d’assemblage, peu importe la reconnaissance de cette performance ... ni ne voudrait recruter des professeurs qui écrivent des articles pour être lus par des praticiens, comme c’est le cas avec cette revue (Harvard Business Review). Au lieu de cela, les meilleures business schools aspirent aux mêmes standards d’excellence académique que les disciplines de sciences dures embrassent » (Bennis & O’Toole, 2005 : 98).

D'autres auteurs évoquent la « recherche de la respectabilité scientifique » qui conduit à une « ironie intellectuelle » : « la construction sociale d'une corrélation négative entre l'étendue d'un problème et la crédibilité d'un chercheur académique » (Stern & Barley, 1996 : 155). Cette idée exprime le fait que les chercheurs délimitent leur champ de recherche à des données qui puissent être traitées de manière scientifique. Certains problèmes sociaux pourront ainsi être laissés de côté car il est impossible de délimiter le champ d'étude de façon à pouvoir traiter des données quantitatives de manière scientifique. La recherche d'une « respectabilité scientifique » passe ainsi par « la doctrine de la généralisation » qui privilégie « la randomisation, le contrôle des variables exogènes et la loi des grands nombres comme chemins de la connaissance » (Stern & Barley, 1996 : 155) au détriment de petits échantillons (« small N ») avec des « dynamiques sociales situées historiquement » (Stern & Barley, 1996 : 155).

Le processus continu vers plus de scientificité dans les articles semble ainsi particulièrement remis en cause depuis les années 1990 avec notamment le débat récurrent opposant « rigueur » et « pertinence » dans les articles de recherche (Baldrige, Floyd, & Markoczy, 2004; Kelemen & Bansal, 2002; Vermeulen, 2005; Wilimoft, 1997). On pourrait ainsi s'attendre à ce que ce processus cesse à partir des années 1990 au sein d'*ASQ*.

V – Méthodologie

Tous les articles de la revue *Administrative Science Quarterly* depuis sa création en 1956 jusqu'à la fin de l'année 2010 sont étudiés. Les moyens utilisés pour vérifier qu'il s'agit d'un article de recherche et non d'une autre forme de communication sont la présence d'un résumé au début du document et de vérifier qu'il n'y a pas de mention d'une rubrique spéciale sur l'article comme « *ASQ* Forum », qui signale un papier visant à discuter de nouvelles pistes de recherche. Le choix de la présence d'un résumé s'est fait a posteriori et a conduit à l'exclusion de documents précédemment analysés. Il a été remarqué que la présence d'un résumé semblait être un signe distinctif volontairement choisi par la revue pour distinguer différentes formes de contribution. En effet, il a été remarqué sur

un large échantillon de documents sans résumé que ceux-ci se distinguent des autres documents par leur taille plus réduite en termes de nombre de pages et par l'absence d'analyse de données empiriques. L'évolution étudiée dans cet article concernant en grande partie le traitement fait des données empiriques il a donc été considéré que l'incorporation des écrits sans résumé pouvait biaiser l'analyse générale des documents. Ils pourraient amener à considérer qu'une tendance historique générale est plus faible une année en raison de la forte présence cette année-là de ce type de documents. L'analyse a posteriori montre que cela aurait été en particulier le cas pour l'année 1979, année qui inclut un numéro spécial sur les méthodes qualitatives.

Nous avons recours à différentes composantes des articles pour montrer dans quelle mesure les auteurs d'articles dans *ASQ* cherchent à donner une impression de scientificité à leur article ou adoptent une démarche réellement scientifique. L'impression de scientificité est analysée à travers la mobilisation de tableaux de chiffres, de diagrammes chiffrés, d'équations et de schémas visant à montrer des relations entre concepts, schémas qu'on dénommera « schémas conceptuels » et qui sont considérés comme un outil pour un apport théorique (Whetten, 1989). Toutes ces formes de représentation sont vérifiées au sein de l'article. Aucune base d'articles ne donne directement accès à ces informations. Il est ainsi dénombré la proportion d'articles possédant une des différentes formes pouvant donner l'impression de scientificité.

Il est aussi vérifié pour chaque article le nombre de pages. Entre 1974 et 2010, le format des articles n'a pas changé ce qui permet une comparaison directement au niveau du nombre de pages. Pour calculer ce nombre de pages nous n'avons exclu que la bibliographie. Dans le nombre de pages sont ainsi inclus le résumé initial et les annexes. Ces dernières pouvant comporter une des formes donnant l'impression de scientificité, il apparaît donc important de les inclure.

A partir des quatre représentations dénombrées pouvant donner l'impression de scientificité (tableau de chiffres, diagrammes chiffrés, schémas conceptuels et équations) il est défini un « indice de scientificité » qui permet de mesurer la diversité de ces

représentations au sein d'un même article. Cet indicateur de scientificité n'est défini que pour les articles incluant au moins l'une de ces formes. Une valeur de 1 est attribuée pour la présence de chacune de ces représentations. L'indicateur de scientificité varie ainsi de 1 à 4 selon que l'article comprend une à quatre formes donnant l'impression de scientificité.

Par ailleurs, à côté de ces représentations donnant l'impression de scientificité, quelque soit la rigueur scientifique réellement à l'œuvre, un proxy de l'approche scientifique telle qu'elle est définie par la démarche en sciences naturelles ou la démarche positiviste est retenu. La constitution d'une liste d'hypothèses constitue une étape clef dans l'approche hypothético-déductive qu'on assimile aux sciences dures ou à l'approche positiviste. L'ensemble des articles donneront ainsi lieu à une vérification de la présence d'une liste d'hypothèses.

VI – Résultats

1 301 articles ont été analysés entre 1956 et 2010. Le critère de la présence d'un résumé en début du document pour considérer que c'est un article a conduit à exclure notamment les écrits du numéro spécial de 1979 sur les méthodes qualitatives.

Le format des articles a changé deux fois entre 1956 et 1973 inclus. A partir de 1974, les articles *ASQ* ont conservé le même format. L'analyse de l'évolution du nombre de pages se fera donc sur la période allant de 1974 à 2010 (voir diagramme n°1). Afin de pouvoir analyser plus aisément la tendance, il a été créé systématiquement une courbe de moyenne mobile de période 5.

Si dans les premiers temps de la revue, les articles avec des schémas conceptuels sont de plus en plus présents en proportion cette tendance s'inverse à la fin des années 1970 (voir diagramme n°1). A partir du milieu des années 1980, l'usage de diagrammes chiffrés dans les articles devient de plus en plus important (voir diagramme n°3). Cette tendance à rendre lisible les chiffres se retrouve aussi au niveau des tableaux de chiffres où la seule baisse importante en 1996 s'explique par des faits extraordinaires (voir diagramme n°4).

L'année 1996 est une année à part. Durant cette année de nombreux articles furent courts et ne comportèrent pas d'analyse empirique. Ils étaient des articles consistant en des bilans et perspectives pour fêter les 40 ans d'existence de la revue.

Diagramme n°1 : Nombre moyen de pages des articles dans *ASQ* par année

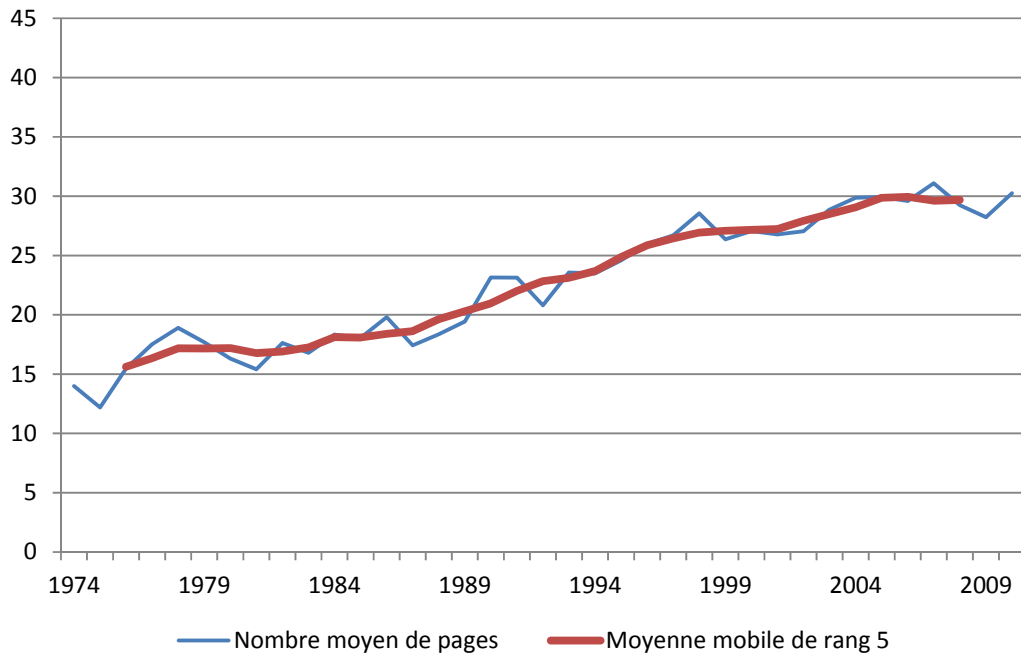


Diagramme n°2 : Proportion d'articles dans ASQ avec un ou plusieurs schémas conceptuels

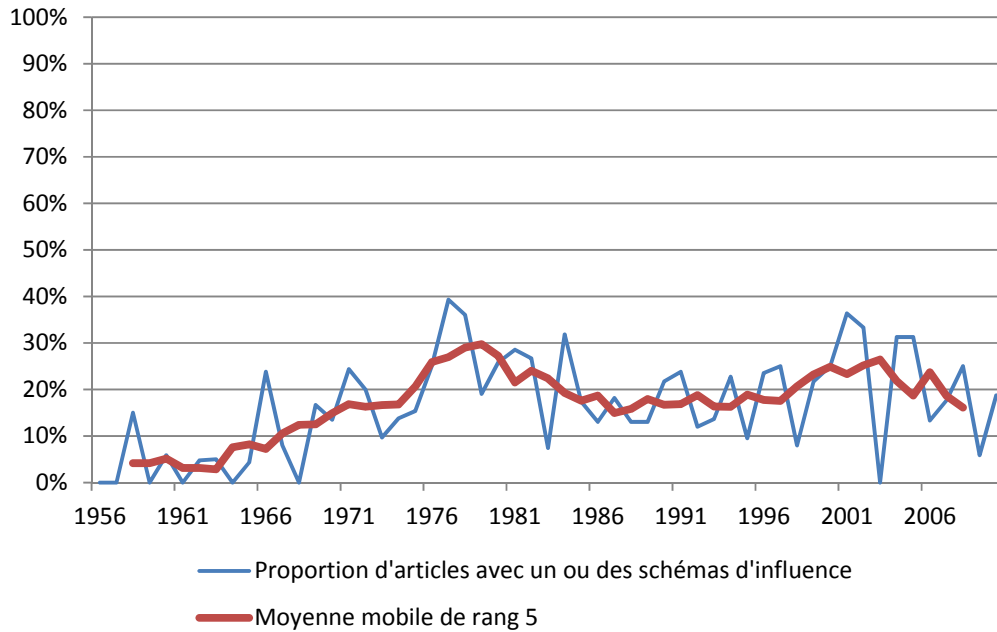


Diagramme n°3 : Proportion d'articles dans ASQ avec un ou plusieurs diagrammes chiffrés

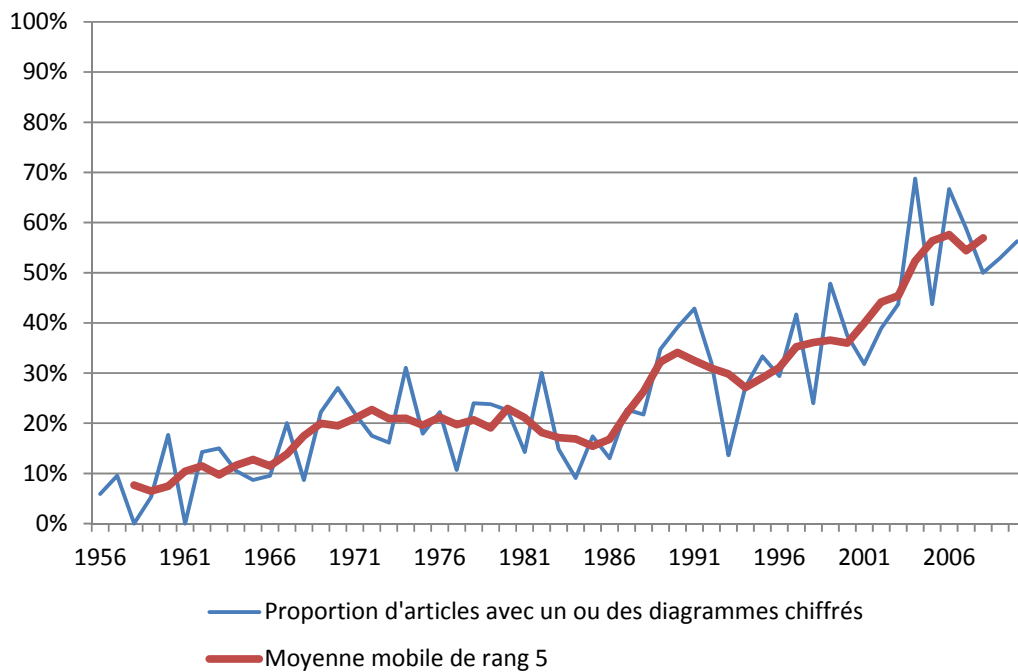


Diagramme n°4 : Proportion d'articles dans ASQ avec un ou plusieurs tableaux de chiffres

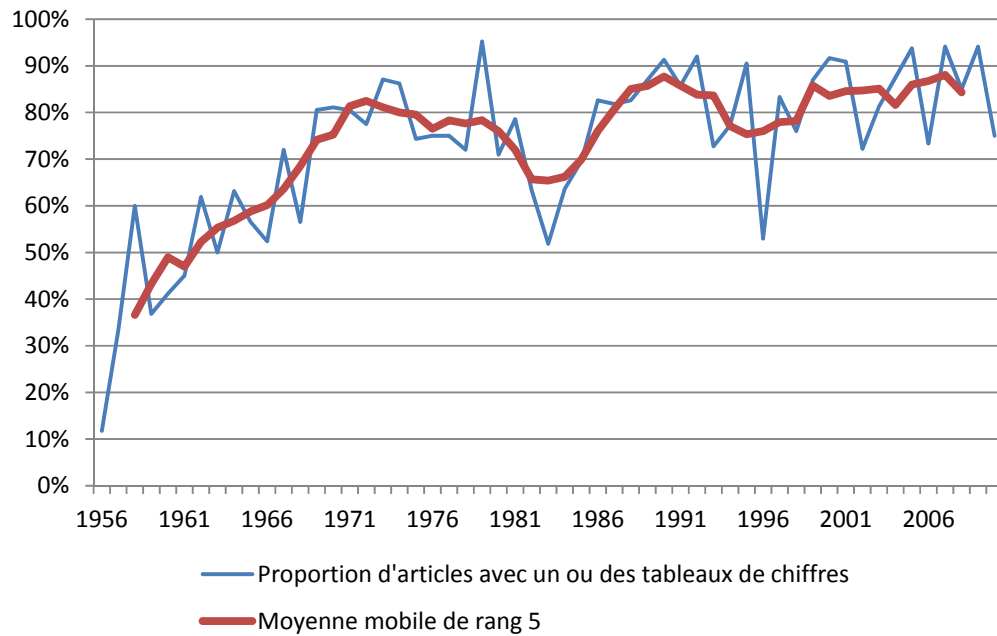


Diagramme n°5 : Proportion d'articles dans ASQ avec une ou plusieurs équations

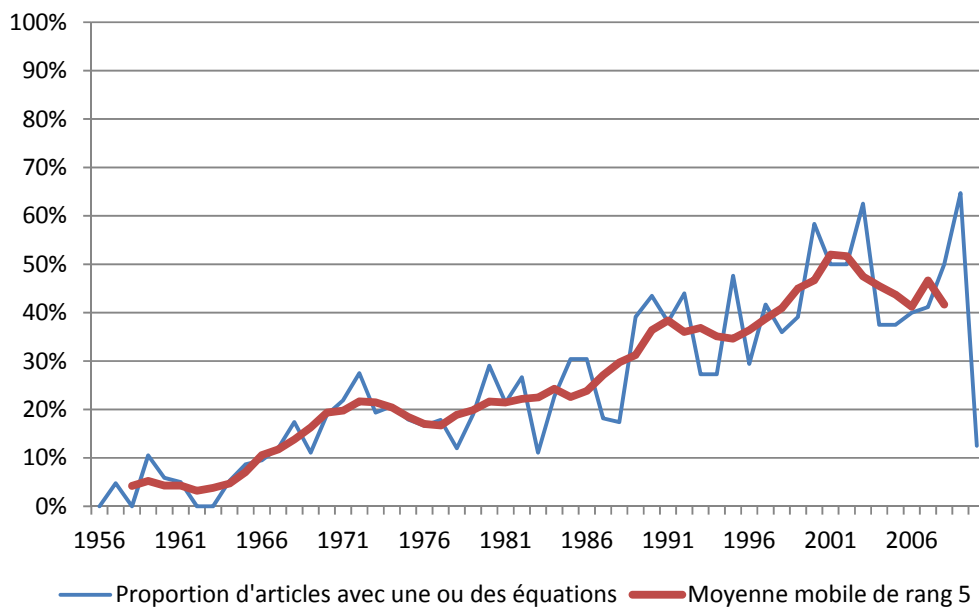


Diagramme n°6 : Proportion d'articles dans ASQ avec au moins une des 4 représentations constituant l'indice de scientificité

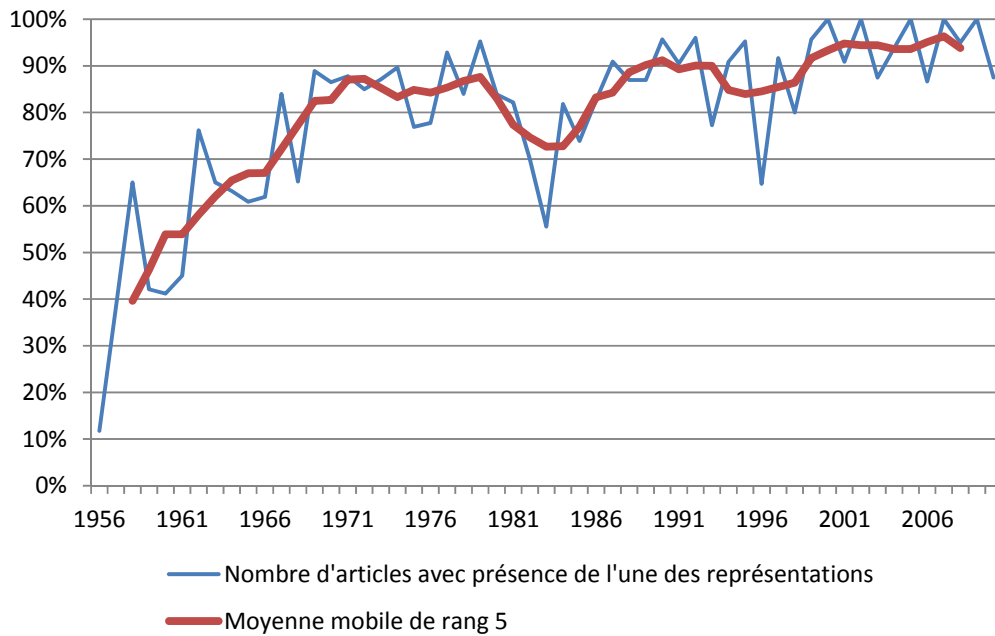


Diagramme n°7 : Indice de scientificité des articles dans ASQ contenant au moins une des formes de scientificité

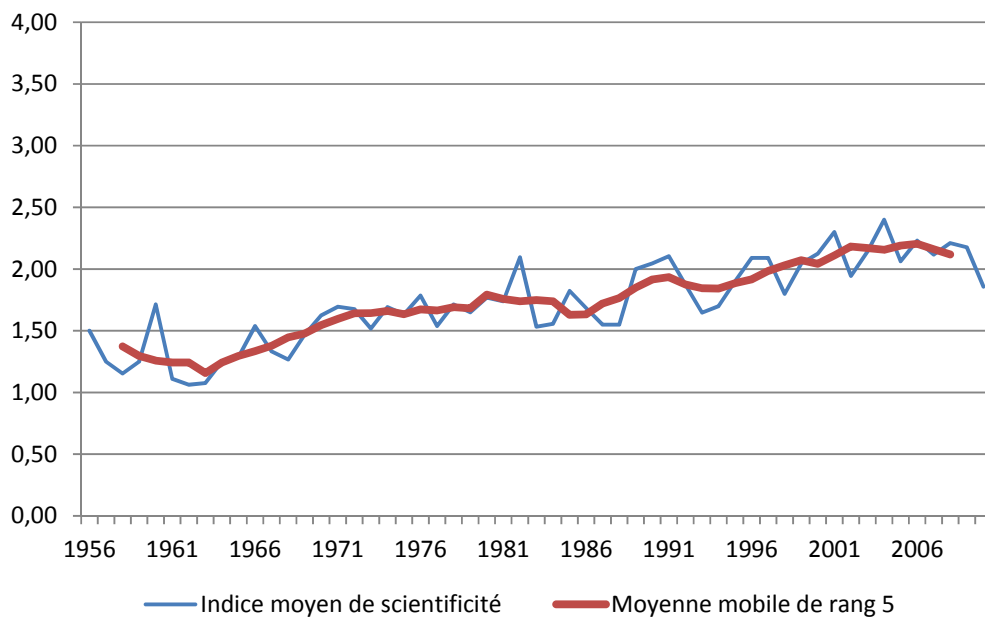
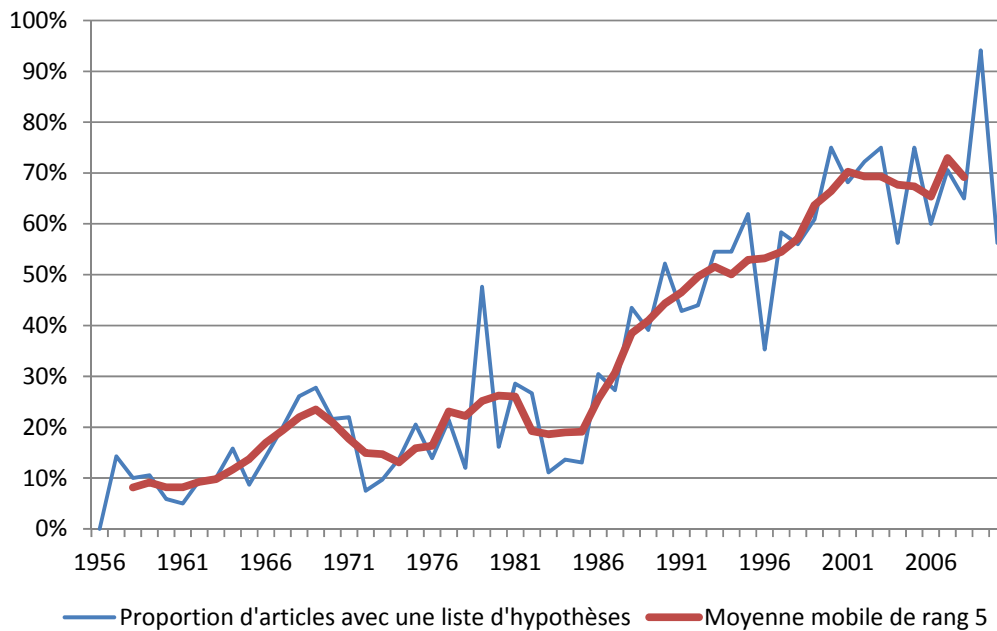


Diagramme n°8 : Proportion d'articles dans *ASQ* avec une liste d'hypothèses



VII – Discussion

La confrontation entre l'évolution de la proportion d'articles avec l'une au moins des formes de scientificité (voir diagramme n°6), de l'indice de scientificité (voir diagramme n°7) et de la proportion d'articles avec une liste d'hypothèses (voir diagramme n°8) montre que la volonté de montrer de la science dans les articles d'*ASQ* n'a pas fortement augmenté entre 1974 et 2010 alors que la méthode scientifique s'est imposée dans une plus grande proportion d'articles, ce sont ainsi environ 70 % des articles qui contiennent une liste d'hypothèses entre le milieu des années 1990 et 2010.

En revanche, on peut remarquer que la proportion d'articles dans *ASQ* donnant l'impression de scientificité est très élevée depuis les années 1970 si on se réfère à la présence de tableaux de chiffres (voir diagramme n°4). De ce point de vue, la gestion de l'impression de scientificité semble déjà avoir atteint un point culminant dans les années 1970.

L'accroissement du nombre de pages des articles entre 1974 et 2010 (voir diagramme n°1) et donc la place disponible pour montrer des signes de scientificité semble avoir principalement profité aux diagrammes chiffrés (voir diagramme n°3) et aux équations (voir diagramme n°5).

En 1979, un numéro spécial d'*ASQ* paraît sur les méthodes qualitatives où par exemple l'approche ethnographique y est défendue (Maanen, 1979; Sanday, 1979). Il existe ainsi de nouvelles tendances qui s'affirment à partir de la fin des années 1970 et courant des années 1980 dans l'*ASQ* (Astley & Ven, 1983; Astley, 1985; Yin, 1981). Par ailleurs, en 1990, paraît une nouvelle revue « *Organization Science* » qui vise à promouvoir une recherche se défaisant de la « camisole de force de la science normale » (« normal science straightjacket ») selon les rédacteurs en chef de la revue (Daft & Lewin, 1990)¹. Cette volonté de se défaire d'une approche trop restrictive de la science sera réaffirmée à de multiples occasions dans la revue (Daft & Lewin, 1993; Van Maanen, 1995a, b; Weiss, 2000). Ces différents éléments militent pour une approche nuancée du processus vers plus de science dans les articles académiques.

Si on se réfère à l'évolution de la proportion d'articles avec une liste d'hypothèses (voir diagramme n°9), il existe une pause dans l'accroissement de cette proportion au milieu des années 1980 avant une croissance importante jusqu'en 2010. De même, la proportion d'articles avec au moins une des formes de scientificité baisse momentanément au milieu des années 1980 (voir diagramme n°6). Dans les années 1990 le processus continu vers plus de scientificité montrée et une approche scientifique plus fréquente ne semble pas marquer une pause. L'*ASQ* n'a ainsi pas adopté la même approche qu'*Organization Science*. Elle aurait plutôt cherché à se différencier de cette dernière en revenant aux sources de la revue et aux préceptes de son fondateur Thompson présents dans le résumé de son article de 1956. En revanche, *ASQ* semble s'être ouvert momentanément à de nouvelles méthodologies au milieu des années 1980. Ces deux aspects montrent une grande indépendance éditoriale de la revue par rapport à des influences externes. De

¹ On remarquera que l'utilisation du mot « science » dans « *Organization science* » prend un sens très différent de son sens lorsqu'il est utilisé 34 ans plus tôt pour la création de la revue *ASQ*.

nouvelles méthodologies ne semblent acceptées que lorsqu'elles sont promues en interne, au sein même de la revue. De même, le débat sur l'opposition entre « rigueur » et « pertinence », qui est nourri par des articles parus dans des revues de niveau de notoriété quasi similaire (Coe & Weinstock, 1984; MacMillan, 1991) comme *Academy of Management Journal* (Vermeulen, 2005), ou légèrement plus faible comme *Journal of Management Studies* (Starkey, Hatchuel, & Tempest, 2009), *Harvard Business Review* (Bennis & O'Toole, 2005) ou *Academy of Management Learning and Education* (Chia & Holt, 2008; Tushman, Fenollosa, McGrath, O'Reilly, & Kleinbaum, 2007), ne semble ainsi pas avoir touché la revue *ASQ*.

De ces différentes constations on remarque que les conseils initiaux de Thompson (1956b) ont été suivis. La revue a poursuivi un long processus vers plus de science qui ne se résume pas à l'emploi de représentations de chiffres, d'équations ou de schémas conceptuels mais à l'adoption de la démarche scientifique hypothético-déductive.

- Astley, G., & Ven, A. H. V. d. 1983. Central Perspectives and Debates in Organization Theory. *Administrative Science Quarterly*, 28.
- Astley, W. G. 1985. Administrative Science As Socially Constructed Truth. *Administrative Science Quarterly*, 30(4): 497-513.
- Augier, M., March, J. G., & Sullivan, B. N. 2005. Notes on the evolution of a research community: organization studies in Anglophone North America, 1945-2000. *Organization Science*, 16(1): 85-95.
- Bailey, J., & Ford, C. 1996. Management as Science versus Management as Practice in Postgraduate Business Education. *Business Strategy Review*, 7(4): 7.
- Baldridge, D. C., Floyd, S. W., & Markoczy, L. 2004. Are Managers from Mars and Academicians from Venus ? Toward an Understanding of the Relationship between Academic Quality and Practical Relevance. *Strategic Management Journal*, 25(11): 1063-1074.
- Bennis, W. G., & O'Toole, J. 2005. How business schools lost their way. *Harvard Business Review*, 83(5): 96-104.
- Chia, R., & Holt, R. 2008. The Nature of Knowledge in Business Schools. *Academy of Management Learning & Education*, 7(4): 471-486.
- Coe, R., & Weinstock, I. 1984. Evaluating the management journals: a second look. *Academy of Management Journal*, 27(3): 660-666.
- Daft, R. L., & Lewin, A. 1990. Can organizational studies begin to break out of the normal science straitjacket? An editorial essay. *Organization Science*, 1(1): 1-9.
- Daft, R. L., & Lewin, A. Y. 1993. Where Are the Theories for the "New" Organizational Forms? An Editorial Essay. *Organization Science*, 4(4): i-vi.
- de Grazia, A. 1960. The Science and Values of Administration--I. *Administrative Science Quarterly*, 5(3): 362-397.
- de Grazia, A. 1961. The Science and Values of Administration - II. *Administrative Science Quarterly*, 5(4): 556-582.
- Dunbar, K., & Fugelsang, J. 2005. Scientific thinking and reasoning. In K. J. Holyoak, & R. G. Morrison (Eds.), *The Cambridge handbook of thinking and reasoning*: Cambridge University Press.
- Dunbar, R. L. M. 1983. Toward an Applied Administrative Science. *Administrative Science Quarterly*, 28(1): 129-144.
- Ellison, G. 2002. The Slowdown of the Economics Publishing Process. *Journal of Political Economy*, 110(5): 947-993.
- Gordon, R. A., & Howell, J. E. 1959. *Higher education for business*. New York: Columbia University Press.
- Judge, T. A., Cable, D. M., Colbert, A. E., & Rynes, S. L. 2007. What causes a management article to be cited - article, author, or journal ? *Academy of Management Journal*, 50(3): 491-506.
- Kelemen, M., & Bansal, P. 2002. The Conventions of Management Research and their Relevance to Management Practice. *British Journal of Management*, 13(2): 97.
- Khurana, R. 2007. *From higher aims to hire hands: the social transformation of American business schools and the unfulfilled promise of management as a profession*: Princeton University Press.
- Litchfield, E. H. 1956. Notes on a General Theory of Administration. *Administrative Science Quarterly*, 1(1): 3-29.

- Maanen, J. v. 1979. Reclaiming Qualitative Methods for Organizational Research: A Preface. *Administrative Science Quarterly*, 24(4): 520-526.
- MacMillan, I. C. 1991. The emerging forum for business policy scholars. *Strategic Management Journal*, 12(2): 161-165.
- McKinley, W. 2010. Organizational Theory Development: Displacement of Ends? *Organization Studies*, 31(1): 47-68.
- McWhinney, W. H. 1965. On the Geometry of Organizations. *Administrative Science Quarterly*, 10(3): 347-363.
- Nkomo, S. M. 2009. The Seductive Power of Academic Journal Rankings: Challenges of Searching for the Otherwise. *Academy of Management Learning & Education*, 8(1): 106-112.
- Palmer, D. 2006. Taking Stock of the Criteria We Use to Evaluate One Another's Work: ASQ 50 Years Out. *Administrative Science Quarterly*, 51(4): 535-559.
- Pfeffer, J. 1993. Barriers to the advance of organizational science: paradigm development as a dependable variable. *Academy of Management Review*, 18(4): 599-620.
- Pierson, F. C. 1959. *The education of American businessmen*. New York: McGraw-Hill.
- Sanday, P. R. 1979. The Ethnographic Paradigm(s). *Administrative Science Quarterly*, 24(4): 527-538.
- Starbuck, W. H. 2005. How Much Better Are the Most-Prestigious Journals? The Statistics of Academic Publication. *Organization Science*, 16(2): 180-200.
- Starkey, K., Hatchuel, A., & Tempest, S. 2009. Management Research and the New Logics of Discovery and Engagement. *Journal of Management Studies*, 46(3): 547-558.
- Stern, R. N., & Barley, S. R. 1996. Organizations and Social Systems: Organization Theory's Neglected Mandate. *Administrative Science Quarterly*, 41(1): 146-162.
- Thompson, J. D. 1956a. Editor's critique. *Administrative Science Quarterly*, 1(1): 382-385.
- Thompson, J. D. 1956b. On Building an Administrative Science. *Administrative Science Quarterly*, 1(1): 102-111.
- Tushman, M. L., Fenollosa, A., McGrath, D. N., O'Reilly, C., & Kleinbaum, A. M. 2007. Relevance and Rigor: Executive Education as a Lever in Shaping Practice and Research. *Academy of Management Learning & Education*, 6(3): 345-362.
- Van Maanen, J. 1995a. Fear and Loathing in Organization Studies. *Organization Science*, 6(6): 687-692.
- Van Maanen, J. 1995b. Style As Theory. *Organization Science*, 6(1): 133-143.
- Vermeulen, F. 2005. On rigor and relevance: fostering dialectic progress in management research. *Academy of Management Journal*, 48(6): 978-982.
- Weick, K. E. 1989. Theory Construction as Disciplined Imagination. *Academy of Management Review*, 14(4): 516-531.
- Weick, K. E. 1995. What theory is not, theorizing is. *Administrative Science Quarterly*, 40(3): 385-390.
- Weick, K. E. 1996. Drop Your Tools: An Allegory for Organizational Studies. *Administrative Science Quarterly*, 41(2): 301-313.
- Weick, K. E. 1999. Theory construction as disciplined reflexivity: trade offs in the 90s. *Academy of Management Review*, 24(4): 797-810.

- Weiss, R. M. 2000. Taking Science out of Organization Science: How Would Postmodernism Reconstruct the Analysis of Organizations? *Organization Science*, 11(6): 709-731.
- Whetten, D. A. 1989. What Constitutes a Theoretical Contribution? *Academy of Management Review*, 14(4): 490-495.
- Wilimoft, H. 1997. Management and Organization Studies as Science? *Organization*, 4(3): 309-344.
- Yin, R. K. 1981. The Case Study Crisis: Some Answers. *Administrative Science Quarterly*, 26(1): 58-65.